

# L'armée nigérienne et Boko Haram : les « supercamps » peuvent-ils tenir le *statu quo* ?

Jacob Zenn

TRADUCTION **Cécile Tarpinian**

DANS **POLITIQUE ÉTRANGÈRE 2021/1 Printemps** , PAGES 177 À 190

ÉDITIONS **INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES**

ISSN 0032-342X

ISBN 9791037303066

DOI 10.3917/pe.211.0177

Date de mise en ligne : 09/03/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-politique-etrangere-2021-1-page-177?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Institut français des relations internationales.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## L'armée nigérienne et Boko Haram : les « supercamps » peuvent-ils tenir le *statu quo* ?

Par **Jacob Zenn**

**Jacob Zenn** est professeur associé à l'université Georgetown et chercheur à la Jamestown Foundation. Il a notamment publié *Unmasking Boko Haram: Exploring Global Jihad in Nigeria*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2020.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Cécile Tarpinian.

Depuis 10 ans, l'affrontement entre Boko Haram et l'État nigérian a connu plusieurs phases. Dans la dernière, à partir de 2019, l'armée nigérienne s'est retranchée dans une vingtaine de supercamps, projetant tout autour ses attaques aériennes contre les diverses factions insurgées. Le conflit apparaît ainsi bloqué, mais sans doute au profit des insurgés, qui étendent leur emprise territoriale et sur les populations, en l'absence de perspective de solution politique.

**politique** étrangère

Si Boko Haram trouve son origine en 1994, et si ses premières confrontations avec le pays remontent à 2003, la guerre du Nigeria contre Boko Haram<sup>1</sup> ne commence qu'en 2010. La solution militaire est loin d'être imminente. Depuis mi-2019, l'armée nigérienne et les deux principales factions de Boko Haram – la Province d'Afrique de l'Ouest de l'État islamique (*Islamic State-loyal Islamic State in West Africa Province*, ISWAP) et le groupe non aligné Jamaat Ahlus Sunnah lid-Dawa wal-Jihad (JASDJ)<sup>2</sup> – se trouvent dans une impasse. On examine ici celle dans laquelle se trouve l'État nigérian de Borno, et la capacité que le pays pourrait avoir d'y maintenir le *statu quo* actuel.

1. A. Hisham, « Shaykh Usama and the Story of His Supporting the Algerian Jihad », *Africa Muslima*, 6-7 mars 2016, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com> et C. Ouazani, « Sale temps pour les djihadistes », *Jeune Afrique*, 10 mai 2004, disponible sur : [www.jeuneafrique.com](http://www.jeuneafrique.com).

2. « L'association des peuples de la Sunna pour le prosélytisme et la lutte armée » en français.

## Négocier avec Boko Haram : la paix introuvable

On peut juger diversement les négociations du gouvernement nigérian avec les factions de Boko Haram, mais la plupart des analystes admettent qu'une solution diplomatique est peu probable. Kovacs, par exemple, identifie plusieurs causes de l'échec des négociations : la mauvaise foi du gouvernement aussi bien que du JASDJ ; la difficulté pour le gouvernement à identifier les représentants réels du JASDJ ; des influences extérieures, notamment de l'État islamique, sur l'ISWAP, et le fait que l'Organisation des Nations unies (ONU) ait désigné Mamman Nur, membre prééminent du JASDJ (puis de l'ISWAP) comme terroriste, réduisant ainsi sa motivation à aboutir à un accord de paix<sup>3</sup>.

Fox et Zenn, de leur côté, soutiennent que les négociations entre le JASDJ ou l'ISWAP et le gouvernement nigérian ont bien eu lieu pour les échanges d'otages, dont deux groupes de lycéennes de Chibok libérées par le JASDJ<sup>4</sup> en 2017 et 2018. De tels échanges ont cependant souvent avantagé les factions, avec le versement de rançons et la libération de prisonniers. Inversement, après l'échec des négociations avec le leader du JASDK Aboubakar Shekau sur un cessez-le-feu d'une semaine contre un meilleur traitement des prisonniers – échec dû à des fuites gouvernementales –, Shekau s'est promis de ne plus jamais mener de négociations de paix<sup>5</sup>. Le JASDJ et l'ISWAP s'alignant sur cette position, des négociations « de fond » pour une fin du conflit sont hors de portée, même si des négociations ponctuelles restent possibles sur les otages.

Le seul cessez-le-feu de court terme conclu depuis 2012 a été négocié entre le gouvernement du Nigeria et l'ISWAP, mais pas le JASDJ, en mars 2018. L'ISWAP avait évincé Shekau en août 2016, conduisant ce dernier à réanimer le JASDJ, inactif depuis mars 2015 – lorsque Shekau avait fait allégeance à l'État islamique, et créé l'ISWAP. Shekau n'a donc pas été impliqué dans l'accord de cessez-le-feu de mars 2018, aux termes duquel l'ISWAP a relâché 101 jeunes filles capturées à Dapchi, dans l'État de Yobe, contre la promesse du gouvernement du Nigeria de ne pas attaquer le convoi de l'ISWAP<sup>6</sup>. Néanmoins, l'ISWAP a refusé de libérer la seule élève chrétienne de Dapchi, Leah Sharibu, et en a fait une « esclave ». La *shura* de l'ISWAP a ensuite tué Mamman Nur pour avoir négocié l'accord

3. M. S. Kovacs, « Negotiating Sacred Grounds? Resolving Islamist Armed Conflicts », *International Negotiation*, vol. 25, n° 3, juillet 2020, p. 375-388, disponible sur : <https://brill.com>.

4. J. Zenn et M.-J. Fox, « Negotiating with Boko Haram: Examining the Jihadi Exception », *African Conflict & Peacebuilding Review*, vol. 10, n° 2, 2020, p. 158-183, disponible sur : <https://muse.jhu.edu>.

5. A. Shekau, « 4 août 2012 Vidéo », disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

6. M. Lere, « Dapchi Residents Jubilant, Praise Boko Haram », *Premium Times*, 21 mars 2018.

de Dapchi, et avoir été supposément rémunéré. L'ISWAP adoptait donc une position plus dure vis-à-vis des chrétiens, ce qui semblait de mauvais augure pour la capacité du groupe à s'engager à nouveau dans des cessez-le-feu même de court terme avec le gouvernement.

D'autres analystes, dont Olojo, suggèrent qu'un « début de dialogue n'entraînera pas la fin des violences mais peut contribuer à une désescalade, en complément des autres approches contre-terroristes<sup>7</sup> ». Fox et Zenn soutiennent, eux, que des tentatives de négociation avec l'ISWAP et le JASDJ pourraient être contre-productives en leur fournissant argent ou autres avantages. Pour Olojo cependant, cela pourrait permettre d'instaurer un rapport de confiance entre le gouvernement et Boko Haram, qui pourrait à long terme favoriser la paix, aussi improbable soit-elle.

### **Les quatre premières phases du conflit entre l'armée nigérienne et Boko Haram**

Les négociations ayant peu de chances de mettre fin au conflit, on peut se demander si l'impasse actuelle pourrait aboutir à une « solution militaire », non par victoire d'un des deux camps, mais par une tolérance tacite du *statu quo* dans les zones d'influence respectives. Les quatre étapes identifiées ci-dessous permettent de comprendre la cinquième phase, actuelle, de blocage.

#### *Origines et première phase : le choc au Nigeria*

Les djihadistes ont commencé à opérer au Nigeria en 1994, entre autres depuis le Groupe islamique armé (GIA) algérien, la diaspora nigérienne en Arabie Saoudite et au Soudan, et la communauté salafiste au Nigeria même, dont les prédicateurs les plus influents ont étudié en Arabie Saoudite et au Soudan<sup>8</sup>. En 2003, le leader de la communauté djihadiste du Nigeria, Muhammad Ali, qui a étudié auprès de théologiens d'Al-Qaïda au Soudan dans les années 1990, s'est séparé de son co-leader Muhammad Yusuf, ambitieux prédicateur salafiste nigérian, pour lancer une insurrection éphémère dans l'État de Yobe. Ali et environ 20 de ses partisans sont alors tués, tandis que d'autres membres se retranchent dans les camps sahéliens du Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC), successeur du GIA, se cachent dans des villes nigérianes ou

7. A. Olojo, « How Viable Is Dialogue with al-Shabaab and Boko Haram? », Institute for Security Studies, 2019.

8. Abu Aisha, « In-person Interview with Author Translated by Ibrahim Ahmed », Kano, Nigeria, février 2019, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com> et J. Zenn, *Unmasking Boko Haram: Exploring Global Jihad in Nigeria*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2020, p. 19.

mènent des attaques de représailles contre l'armée nigériane aux frontières du pays avec le Tchad et le Cameroun.

Entre-temps, Muhammad Yusuf s'est réfugié en Arabie Saoudite – où il s'était rendu en pèlerinage à deux reprises, notamment le 9 septembre 2001 –, jusqu'à ce que les salafistes nigériens et le gouvernement l'autorisent à rentrer au Nigeria fin 2004. Après son retour, il continue à prêcher et à diffuser les orientations djihadistes d'Al-Qaïda pour appliquer la charia au Nigeria, en dépit de la surveillance des services de renseignement<sup>9</sup>. Les salafistes nigériens ont par la suite stigmatisé Yusuf en nommant son mouvement *Boko Haram*, ce qui signifie « l'éducation occidentale est un péché », Yusuf interdisant aux musulmans toute éducation occidentale.

Malgré l'opposition salafiste à Yusuf, ce dernier rassemblait ses partisans en qualifiant le gouvernement du Nigeria et ses alliés salafistes d'infidèles ayant abandonné la charia et le djihad, qu'ils avaient pourtant défendus après le 11 septembre<sup>10</sup>. Les salafistes nigériens ont donc soutenu la répression gouvernementale de juillet 2009, qui a abouti à la mort de Yusuf et de centaines de ses partisans, duplication élargie de celle de 2003 contre les disciples d'Ali. Le leadership était alors repris par l'adjoint de Yusuf, Shekau, et, comme en 2003, certains membres se réfugiaient dans des camps sahéliens du mouvement héritier du GSPC, Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI), pour discuter d'une éventuelle coopération, tandis que d'autres se cachaient au Nigeria<sup>11</sup>.

La première étape du groupe s'ouvre en 2010 : pour le premier anniversaire *hijri* de la mort de Yusuf, Shekau publie son tout premier message sur les forums djihadistes, annonçant prendre la direction du groupe, rebaptisé JASDJ. Le 7 septembre 2010, le JASDJ lance une attaque majeure contre la prison de Bauchi, libérant plus de 150 partisans de Yusuf. Shekau déclare ensuite le djihad, à travers notamment une proclamation pour l'Aïd el-Fitr publiée par l'agence Al-Andalus d'AQMI pour le compte du JASDJ<sup>12</sup>.

9. A. Kassim et M. Nwankpa, *The Boko Haram Reader: From Nigerian Preachers to the Islamic State*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 92.

10. J. Zenn, *Unmasking Boko Haram*, op.cit., p. 116.

11. Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI), « Sharia Advice and Guidance for the Mujahideen of Nigeria », *Al-Andalus*, 28 avril 2017, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

12. A. Shekau, « Eid al-Fitr Message », *Al-Andalus*, octobre 2010, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

De septembre 2010 à juin 2011, le JASDJ fait la preuve de ses capacités insurrectionnelles. Il assassine des théologiens islamistes rivaux, attaque des postes de police, tue des fonctionnaires gouvernementaux dans l'État de Borno. Le JASDJ montre sa capacité à étendre son action jusqu'au centre du pays, bombardant des chrétiens de Jos le soir de Noël, et des soldats à Abuja le soir du nouvel an de 2010.

### *Deuxième phase : une sophistication croissante*

Si le Nigeria pensait que la résurgence du JASDJ serait brève, les attentats-suicides à la voiture piégée de juin et août 2011 au siège de la police fédérale d'Abuja prouvent que le groupe peut conduire des attaques sophistiquées, à l'instar d'autres filiales d'Al-Qaïda à qui Shekau faisait allégeance<sup>13</sup>. Des documents ont aussi établi que le JASDJ s'est entraîné avec AQMI<sup>14</sup> en 2009-2011. L'action du groupe dans le centre du Nigeria en 2011-2012 a ensuite été marquée par une douzaine d'attentats-suicides à la voiture piégée, sporadiques mais marquant les esprits, notamment contre des églises.

Dans le même temps, le JASDJ menait une intense guérilla urbaine dans le nord-est du pays. Des attaques quasi-quotidiennes à Maiduguri, dans l'État de Borno, et des raids urbains en novembre 2011 et janvier 2012 à Damatru et Kano montraient aussi que le JASDJ pouvait pénétrer les villes clés du Nord-Nigeria. Le pays a été choqué par ces attaques, auxquelles il n'a pu opposer des réponses sécuritaires cohérentes.

### *Troisième phase : les conséquences imprévues du contre-terrorisme*

Pour le JASDJ, il fallait réagir aux fractures internes découlant de la formation de l'Avant-garde pour la protection de l'Afrique noire (Ansarul Muslimina Fi Biladis Sudan, ANSARU<sup>15</sup>). Ce groupe, composé de transfuges du JASDJ entraînés par AQMI et de salafistes nigériens partisans de Yusuf mais en désaccord avec Shekau, fait sécession du JASDJ avec l'accord d'AQMI, et annonce sa création en janvier 2012. Contrairement au JASDJ, dont l'action se concentre sur le nord-est du Nigeria, ANSARU opère principalement au centre du pays, et ses premières actions s'inspirent d'AQMI, avec quatre enlèvements de onze ingénieurs étrangers, des embuscades contre des troupes nigérianes prêtes à partir au Mali près d'Abuja, et une attaque contre la prison d'Abuja.

13. A. Kassim et M. Nwankpa, *The Boko Haram Reader*, op.cit., p. 216-219.

14. AQMI, « Sharia Advice and Guidance (from al-Bulaydi) for the Mujahideen of Nigeria – 2017 », disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

15. « L'avant-garde pour la protection des musulmans en Afrique noire » en français.

Shekau réagit à la formation d'ANSARU en demandant au JASDJ d'assassiner ses membres pour défaut de loyauté. Le JASDJ assassine donc le chef d'ANSARU, et tue Khalid al-Barnawi, membre nigérian historique du GIA, du GSPC, d'AQMI puis d'ANSARU, qui avait rencontré AQMI après la mort de Yusuf pour organiser le financement et l'entraînement du JASDJ par AQMI. Les forces de sécurité nigérianes visent les cellules d'ANSARU et du JASDJ du centre du pays, d'où un arrêt progressif des attaques dans cette région, alors que le gouvernement, et des anciens de l'État de Borno, mettent en place une Force conjointe d'intervention civile (*Civilian Joint Task Force*, JTF), permettant d'éradiquer les cellules du JASDJ basées à Maiduguri. Le JASDJ migre donc de son épice centre Maiduguri vers les zones rurales de l'État de Borno, et conquiert de nouveaux territoires dans les États de Borno et de Yobe en s'en prenant à des casernes en 2013<sup>16</sup>.

## L'extension du conflit au lac Tchad et au Niger

En 2014, le JASDJ, surprenant une armée nigérianne mal préparée, prend le contrôle de plusieurs villes dans les zones rurales du Borno, et étend sa notoriété en enlevant, en avril 2014 à Chibok, plus de 200 lycéennes, pour la plupart chrétiennes. Il commence également à attaquer des villes frontalières du Niger, du Tchad et du Cameroun après que ces pays ont coupé ses lignes d'approvisionnement et soutenu la reconquête par le Nigeria des villes du Borno. Échouant à rétablir le lien avec AQMI, Shekau a aussi commencé à faire explicitement allégeance à l'État islamique, déclarant un « État d'islam » à Gwoza, dans l'État de Borno, en août 2014. En mars 2015, Shekau accentue sa proximité avec le « calife » de l'État islamique Aboubakar al-Baghdadi, rebaptisant le JASDJ en ISWAP<sup>17</sup>.

### *Quatrième phase : tensions internes et reconstruction*

Au moment de l'allégeance de Shekau, le 7 mars 2015, les territoires du tout nouvel ISWAP étaient repris par les armées du Nigeria et des pays voisins. L'ISWAP a toutefois poursuivi ses attaques sporadiques contre casernes et villages dans le nord-est du Nigeria – accompagnées de vidéos publiées par l'État islamique –, tout comme les attentats-suicide ordonnés par Shekau – dont certains menés par des femmes – contre des soldats ou des marchés. L'intensité des actions de l'ISWAP a pourtant baissé en 2015, et le Nigeria comme les autres pays ont pu croire que le pire était passé. Mais juste avant que l'État islamique ne désavoue Shekau en août

16. J. Zenn, *Unmasking Boko Haram*, op. cit., p. 227.

17. A. Shekau, « Declaring State Within Islamic States », 25 août 2014, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

2016 – en conséquence de quoi il quittait l'ISWAP pour relancer un JASDJ inactif depuis le 7 mars 2015 –, Abou Moussab al-Barnawi et l'ancien deuxième adjoint de Yusuf Mamman Nur migraient depuis Sambisa, dans le Sud de l'État de Borno, vers le lac Tchad. Ils y établissaient des bases, et menaient leurs premières attaques, le long de la frontière nigérienne avec le Niger, et contre des postes militaires au Niger<sup>18</sup>.

L'ISWAP a intensifié ses actions en 2017, tout en combattant son concurrent, le JASDJ dans des zones où ils se recouvraient, et à travers des interventions médiatiques<sup>19</sup>. Mi-2018, l'ISWAP a cependant été confronté à des conflits internes, conduisant à l'assassinat de Nur et à la mise sur la touche d'al-Barnawi, en lien avec la libération par Nur des collégiennes musulmanes de Dapchi. En outre, les membres les plus radicaux de l'ISWAP soupçonnaient Nur et al-Barnawi d'une allégeance chancelante à l'État islamique, et en ont rendu compte à Aboubakar al-Baghdadi. Ce dernier a alors ordonné l'exécution de Nur, puis celle de deux jeunes travailleuses humanitaires musulmanes enlevées en septembre et octobre 2018 par l'ISWAP dans un camp militaire à Rann, dans l'État de Borno<sup>20</sup>. Ces exécutions, comme la décision de faire de Leah Sharibu une « esclave à vie », reflétaient le tournant radical de l'ISWAP.

Fin 2018, la nouvelle direction de l'ISWAP accélérât le rythme des attaques contre des bases militaires rurales mal protégées, tuant des centaines de soldats nigériens. Le groupe finissait par prendre la base militaire multinationale de Baga en décembre 2018, puis attaquait plusieurs postes mi-2019. Ces attaques obligeaient l'armée nigérienne à se retrancher dans des « supercamps », moins nombreux mais plus sécurisés, autour des grandes villes de l'État de Borno, accueillant les populations déplacées et les organisations humanitaires.

La « retraite » de l'armée nigérienne s'accompagnait toutefois de frappes aériennes plus nombreuses contre l'ISWAP et le JASDJ, et d'une division de fait de l'épicentre du conflit constitué par l'État de Borno. Les deux factions tenaient certaines zones rurales, en particulier autour de Sambisa et du lac Tchad, dans le Sud-Ouest de l'État, tandis que des villes comme Maiduguri restaient sous contrôle militaire. Cette division de l'État du

18. ISWAP, « Niger Raid », 6 juillet 2016, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

19. A. M. Al-Barnawi, « Slicing Off the Tumour », *al-Haqaiq*, juin 2018, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com> et ISWAP, « Part 2: Slay Them Wherever You Catch Them », 14 février 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

20. ISWAP, « Executing Mamman Nur », septembre 2018, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com> ; E. Olafusi, « We Are Devastated—Red Cross Asks Boko Haram to Free Its Remaining Colleagues », *The Cable*, 17 septembre 2018, disponible sur : [www.thecable.ng](http://www.thecable.ng).

Borno illustre l'impasse où sont enfermés depuis mi-2019 l'armée et les factions de Boko Haram.

### *La phase 5 : conséquences de la « stratégie des supercamps »*

Après le retrait de l'armée nigérienne dans les supercamps, l'ISWAP s'est trouvé dans l'incapacité de prendre ces bases. La vingtaine de supercamps établis dans les États de Borno et de Yobe à partir de la mi-2019 étaient occupés par 300 à 1 200 soldats, l'armée de l'Air nigérienne restant à portée de frappe des convois de l'ISWAP en route vers les supercamps ou se retirant après les attaques surprise<sup>21</sup>. Par la suite, les supercamps ont entouré les grandes villes de l'État de Borno, protégeant les personnes déplacées des zones rurales et les organisations humanitaires qui leur venaient en aide. Si l'armée nigérienne ne communiquait aucune donnée sur les supercamps, les images aériennes montraient les tranchées autour des camps, et l'aide apportée par les soldats aux villes pour empêcher l'entrée des convois de l'ISWAP.

Trois exemples permettent de comprendre le fonctionnement des supercamps. En juin 2020, l'ISWAP attaqua une base militaire à Monguno, entrant dans la ville, détruisant des véhicules humanitaires, distribuant des tracts aux habitants, le tout diffusé en vidéo par l'État islamique<sup>22</sup>. Mais la vidéo captait un avion militaire et, par la suite, l'armée de l'Air diffusait des images de frappes contre des véhicules de l'ISWAP quittant Monguno<sup>23</sup>. L'ISWAP pouvait donc entrer dans Monguno, mais non franchir l'imprenable supercamp. Et la stratégie des supercamps impliquait une coordination avec l'armée de l'Air.

L'opération Monguno était importante aussi parce que l'ISWAP diffusait dans *Al-Naba*, hebdomadaire de l'État islamique, une évaluation des vulnérabilités des supercamps : « L'armée nigérienne apostate a cherché des solutions contre l'expansion des moudjahidines dans le nord-est du Nigeria, de la stratégie de la terre brûlée qu'elle utilisait il y a sept ans [en 2013] pour reprendre les villes et communes des mains des moudjahidines à la stratégie du blocus total qui leur a été imposée dans les forêts

21. S. Wolf, « Nigeria's Super-Camps Strategy: Early Gains, Disappointing Outcomes », *Security Praxis*, 26 juin 2020, disponible sur : <https://securitypraxis.eu>.

22. ISWAP, « Monguno Leaflet », 8 juin 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.files.wordpress.com> ; ISWAP, « Monguno Raid », *Amaq*, 16 juin 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

23. Quartier général de la Défense du Nigeria, « Operation Lafiya Dole Land and Air Components Repel Attack And Inflict Heavy Casualties On Boko Haram/Is wap Terrorists In Monguno », Facebook, 14 juin 2020, disponible sur : [www.facebook.com](http://www.facebook.com).

dans l'espoir de les contraindre à se rendre. Sa récente stratégie des "supercamps", consistant à établir de vastes bases fortifiées à l'intérieur des villes et des zones urbaines tout en abandonnant des bases plus petites et moins fortifiées dans les zones rurales et les villages, vise à réduire autant que possible les pertes dans ses rangs. Mais l'opération récente [à Monguno] a été d'une importance capitale car elle a détruit le mythe de la grandeur des "supercamps", et signé leur échec ».

L'ISWAP soulignait également que de la stratégie des supercamps résultaient :

- l'affaiblissement des capacités de renseignement de l'armée nigérienne ;
- les « attaques répétées et faciles contre des patrouilles » conduites par l'ISWAP – y compris une embuscade sur la route qui avait tué presque 40 soldats à Damboa quelques semaines auparavant (l'attaque de plus grande ampleur de mars 2020, faisant 70 victimes parmi les soldats près d'Alagarno et diffusée par une vidéo et une série de photos de l'État islamique, n'était pas mentionnée) ;
- la « perte de contrôle sur les zones rurales et les villages » par l'armée nigérienne, « forcée d'évacuer de nombreuses casernes et positions pour réduire ses pertes, créant un « vide sécuritaire majeur exploité par les moudjahidines » ;
- la « communication accrue de l'ISWAP avec le peuple » dans les zones rurales, permettant au groupe de « les inviter et les recruter ».

L'article soutenait enfin que l'attaque par l'ISWAP des supercamps eux-mêmes « n'était qu'une question de temps »<sup>24</sup>...

Deuxième exemple, l'attaque de l'ISWAP contre le supercamp de Gubio, un mois après celle de Monguno. Comme d'autres supercamps, celui de Gubio entourait la ville. Quand l'armée de l'Air nigérienne a diffusé des images montrant une attaque repoussée, on pouvait apercevoir un véhicule de l'ISWAP heurter une tranchée puis disparaître sous une frappe aérienne<sup>25</sup>. Le groupe n'ayant pas les capacités de prendre des supercamps, il testait peut-être le temps que la force aérienne du supercamp mettrait à répondre à une attaque.

24. État islamique, *Al-Naba* #243, 16 juillet, 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.files.wordpress.com>.

25. Quartier général de la Défense du Nigeria, « Operation Lafiya Dole Land And Air Components Inflict Casualties on Terrorists at Gubio in Borno State », 8 juillet 2020, disponible sur : [www.youtube.com](http://www.youtube.com).

L'attaque à Gubio intervenait seulement trois semaines après que l'ISWAP ait tué 80 puis 40 civils dans des villages de la région, les 10 et 14 juin – l'ISWAP prétendant que ces civils étaient des « miliciens » collaborant avec l'armée. Ces attaques illustraient le tournant radical du groupe depuis l'élimination de Mamman Nur et d'Abou Moussab al-Barnawi : pour l'ISWAP, le seul fait d'avoir été en contact avec l'armée justifiait la mort d'un civil. L'attaque-test de Gubio suivait ces exactions qui permettaient à l'ISWAP de réduire les civils de la région au silence : la crainte de représailles les rendrait moins enclins à rapporter à l'armée les mouvements des combattants.

Troisième exemple d'opérations de l'ISWAP autour des supercamps : l'embuscade tendue en septembre 2020 contre le convoi du gouverneur de l'État de Borno, Babagan Zulum, à Baga, qui a fait presque 30 victimes parmi les soldats, la police et la garde civile, et a fait l'objet d'une publication de photos par l'État islamique<sup>26</sup>. L'embuscade s'est déroulée à seulement deux kilomètres du supercamp de Baga. Elle a certes démontré l'imprenabilité des supercamps, mais aussi la domination du groupe dans leur voisinage immédiat.

La stratégie des supercamps a eu pour conséquence, outre le fait de laisser le champ libre à l'ISWAP dans les zones rurales de l'État de Borno, un changement de tactique du groupe, qui a cherché à s'assurer la domination des routes, rendant les voyages dangereux dans l'État. L'ISWAP a établi ses propres postes de contrôle, et commencé à s'en prendre à des travailleurs humanitaires et à des chrétiens, ce qui n'était pas le cas avant l'élimination de Nur et d'al-Barnawi. Mais la nouvelle direction installée en 2019 a annoncé, dans des vidéos et des publications de l'État islamique, son intention de cibler chrétiens, forces de sécurité nigérianes et toute personne collaborant avec ces dernières<sup>27</sup>.

L'enlèvement de travailleurs humanitaires permettait à l'ISWAP non seulement de s'approprier véhicules et médicaments, mais aussi de les libérer contre rançon, d'utiliser leurs compétences médicales, notamment dans le cas de femmes chrétiennes comme Leah Sharibu ou Alice Ngad-dah, devenues « esclaves » et « infirmières » de l'ISWAP, ou simplement de les tuer pour dissuader les organisations humanitaires de venir en aide aux personnes déplacées. L'enlèvement de travailleurs humanitaires

26. ISWAP, « Baga Governor Convoy Ambush », 27 septembre 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

27. État islamique, *Al-Naba* #179, 27 avril 2019, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.files.wordpress.com>.

accentuait aussi la pression sur l'armée nigérienne, en détournant une partie de ses ressources et de son énergie du combat contre l'ISWAP vers la protection de personnes déplacées. En outre, les défaillances du gouvernement nigérien dans l'aide aux personnes déplacées pouvaient faire apparaître la vie sous l'égide de l'ISWAP comparativement plus acceptable.

Si l'armée de l'Air nigérienne était mobilisée pour répondre immédiatement aux attaques de l'ISWAP à proximité des supercamps, elle ciblait aussi les territoires aux mains de ce dernier et du JASDJ – même si l'ISWAP était bien plus actif dans les attaques contre les soldats nigériens et autour des supercamps (voir tableau ci-dessous). L'armée nigérienne restant la plupart du temps dans les supercamps, ou se déplaçant en convois mobiles pour faciliter les trajets dangereux à travers l'État de Borno, et ne conduisant que de temps à autre des opérations au sol pour chasser l'ISWAP et le JASDJ des villages qu'ils occupaient, les deux factions étaient relativement en sécurité dans leurs territoires.

#### Frappes de l'armée de l'Air nigérienne contre l'ISWAP et le JASDJ (juin – décembre 2020)

Numéro	Groupe	Lieu	Date
1	JASDJ	Kacha Korle, Bama	11 juin 2020
2	JASDJ	Garin Maloma, Sambisa	18 juin 2020
3	JASDJ	Yuwe, Bama	19 juin 2020
4	JASDJ	Bula Korege, Bama	20 juin 2020
5	JASDJ	Bula Belo, Ngoske, Bama	22 juin 2020
6	ISWAP	Bukar Meram, lac Tchad	27 juin 2020
7	ISWAP	Warshale, Gajibo	29 juin 2020
8	JASDJ	Mina, Kumshe/Banki	4 juillet 2020
9	JASDJ	Bulabello, Sambisa	6 juillet 2020
10	JASDJ	Ngwuri Gana, Kumshe/Banki	16 juillet 2020
11	JASDJ	Yamud, Banki	12 août 2020
12	ISWAP	Tongule, Gamboru	14 août 2020
13	ISWAP	Tumbum Baba, Gamboru	18 août 2020
14	JASDJ	Boboshe, Bama	18 août 2020

15	ISWAP	Warshale, Gajibo	21 août 2020
16	ISWAP	Sabon Tumbun, lac Tchad	25 août 2020
17	ISWAP	Kaza, Dikwa	3 septembre 2020
18	ISWAP	Tumbum Baba, Gamboru	30 septembre 2020
19	ISWAP	Maima, Gajibo	3 octobre 2020
20	ISWAP	Tudun Wulgo, lac Tchad	16 octobre 2020
21	ISWAP	Tsilala, Dikwa	20 octobre 2020
22	ISWAP	Tumbum Bararowa, lac Tchad	21 octobre 2020
23	JASDJ	Ngoske, Sambisa	23 octobre 2020
24	JASDJ	Ngwuri Gana, Banki	26 octobre 2020
25	ISWAP	Jumacheri, Damasak	26 octobre 2020
26	ISWAP	Tumbun Allura, lac Tchad	9 novembre 2020
27	JASDJ	Nijima, Bama	13 novembre 2020
28	JASDJ	Sambisa	16 novembre 2020
30	ISWAP	Tumbun Rego, lac Tchad	24 novembre 2020
31	JASDJ	Ngwuri Gana, Banki	28 novembre 2020
32	ISWAP	Tumbum Baba, Gamboru	30 novembre 2020
33	JASDJ	Yale, Bama	2 décembre 2020
34	JASDJ	Mudu, Rann	5 décembre 2020
35	JASDJ	Sambisa	5 décembre 2020
36	JASDJ	Sambisa	13 décembre 2020

*Source : defenceinfo.mil.ng.*

L'ISWAP étant devenu plus fort que le JASDJ après la scission d'août 2016, et se trouvant encouragé à conduire des attaques revendiquées dans les campagnes médiatiques mondiales de l'État islamique, le groupe a piégé des soldats de l'armée nigériane plus souvent que son rival, avec en moyenne une attaque revendiquée par jour. L'ISWAP n'était donc pas aussi statique que le JASDJ, et ses principaux repaires autour des marais du lac Tchad restaient difficiles à détecter. Dans le même temps, le JASDJ se montrait moins actif sur le plan opérationnel que l'ISWAP depuis mi-2019, principalement confiné dans des villages autour de Sambisa, où il

menait une vie « islamique<sup>28</sup> ». En outre, les repaires du JASDJ dans cette zone étaient inaccessibles par voie de terre, ce qui rendait les attaques de l'armée nigérienne difficiles. En conséquence de quoi, les deux groupes étaient également visés par des frappes aériennes, en dépit de la moindre activité du JASDJ.

Le JASDJ n'était toutefois pas contenu autour de Sambisa, et visait à intervenir au-delà du sud-ouest de l'État de Borno. Le groupe a ainsi établi en 2019 une branche « lac Tchad », qui a attaqué en mars et décembre 2020 un poste militaire tchadien, tuant 92 soldats, et un camp de personnes déplacées à Toumour, au Niger, faisant 27 morts<sup>29</sup>. Il a aussi formé une branche « Cameroun », tout en rendant publiques des branches « États de Niger et de Zamfara » en 2020, faisant allégeance à Aboubakar Shekau<sup>30</sup>. La présence du JASDJ jusqu'à Maiduguri et dans l'État d'Adamawa a été confirmée par la décapitation d'environ 40 villageois à Koboshe en novembre 2020, et l'enlèvement et la décapitation d'un pasteur de l'État d'Adamawa en février 2020<sup>31</sup>. Ainsi, si l'ISWAP tenait plus de territoire dans l'État de Borno que le JASDJ – particulièrement autour des routes et des supercamps –, l'attention égale portée par l'armée de l'Air nigérienne aux deux factions montre qu'elles représentaient toutes deux une menace, le JASDJ nourrissant même des objectifs d'expansion dans tout le Nigeria plus ambitieux que l'ISWAP.

\* \* \*

Tactiques et réactions de l'ISWAP et du JASDJ aux opérations de l'armée nigérienne se sont fondamentalement modifiées durant les dix dernières années de l'insurrection. Si la « stratégie des supercamps » atteint l'objectif de protéger les grandes villes et d'empêcher l'ISWAP de sortir de ses limites territoriales, elle n'est pas viable à terme.

L'ISWAP et, dans une moindre mesure, le JASDJ peuvent désormais recruter dans les zones rurales, et les frappes aériennes ne les freinent que peu. Shekau a même déclaré dans un message audio destiné à sa *shura* et

28. JASDJ, « Eid al-Fitr Videos from Sambisa, Cameroon, Lake Chad, and Niger State », 5 août 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

29. JASDJ, « Bohoma, Chad, Operation », 8 mai 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com> et JASDJ, « Toumour, Niger Attack Claim », 15 décembre 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

30. JASDJ, « Learn a Lesson for Those With Eyes », 15 juin 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com> et JASDJ, « Greetings to Mujahidin », 7 juillet 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

31. A. Dahiru, « Boko Haram Claims Responsibility for Zabamari Massacre in a New Video », *HumAngle*, 1<sup>er</sup> décembre 2020, disponible sur : <https://humangle.ng>.

intercepté par l'armée nigériane, que les frappes aériennes ne menaçaient pas le JASDJ, qui peut même en bénéficier en récupérant des déchets pour fabriquer ses propres armes<sup>32</sup>. En outre, l'ISWAP et le JASDJ s'alimentent par une forme de recrutement endogène, les enfants des membres regarnissant les rangs des combattants. L'ISWAP se finance par l'agriculture et la pêche, notamment autour du lac Tchad, sans compter les rançons des travailleurs gouvernementaux ou humanitaires, et les taxes prélevées sur les civils, que l'ISWAP recense dans des documents administratifs<sup>33</sup>. Dans le même temps, l'armée nigériane est sous pression, tentant de protéger les travailleurs humanitaires et d'aider les personnes déplacées dans l'État de Borno, tout en affrontant la montée du banditisme et l'installation de cellules liées à l'ISWAP, en particulier ANSARU, et le JASJD dans le nord-ouest du Nigeria.

Le Nigeria ne peut guère attendre d'aide significative de l'étranger pour combattre Boko Haram tant que les priorités géopolitiques globales et en matière de contre-terrorisme privilégient d'autres espaces – par exemple la Libye –, et tant que l'ISWAP évite de s'attaquer à des intérêts occidentaux comme l'ont fait le JASDJ en 2011 et ANSARU en 2012, seule incitation pour les pays occidentaux à intervenir. La stratégie des supercamps peut, à court terme, atteindre ses objectifs ciblés de défense des grandes villes et des bases militaires, mais son efficacité va graduellement diminuer avec le temps et l'absence de solution au conflit.

Si la stratégie du Nigeria en matière de contre-insurrection n'est pas repensée, l'ISWAP finira par couper la route de Maiduguri vers le reste de l'État de Borno. Il continuera à recruter des milliers de combattants *via* la natalité, les enlèvements ou la prédication, et défiera les supercamps lourdement fortifiés et les grandes villes proches. Une telle perspective est d'autant plus probable que l'ISWAP se perfectionne en matière d'organisation, et peut adopter de nouvelles tactiques, plus sophistiquées, plus rapidement que l'armée nigériane.



### Mots clés

Nigeria  
Boko Haram  
Supercamps  
Terrorisme

32. Abubakar Shekau, enregistrement audio sans date à la *shura*, récupéré en 2020, disponible sur : <https://unmaskingbokoharam.com>.

33. Quartier général de la Défense du Nigeria, « Troops of Operation Fire Ball Neutralize Boko Haram Terrorists Recover Arms Destroy Terrorists Logistics Warehouse », 29 novembre 2020, disponible sur : [www.facebook.com](http://www.facebook.com).